



# PARIS - CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS CANADIENS & FRANÇAIS  
Paraissant le 1<sup>er</sup> & le 15 de chaque mois

<b>FRANCE</b>	<b>DIRECTEUR: PAUL FABRE</b>	<b>CANADA</b>
ABONNEMENTS: Un an..... 10 fr.		ABONNEMENTS: Un an..... \$ 2
Les Annonces et Réclames sont reçues au Bureau du Journal.	<b>BUREAUX: 10, Rue de Rome, 10, PARIS</b>	Adresse Télégraphique: STADACONA-PARIS
ANNONCES, la ligne..... 1 franc. RÉCLAMES, —..... 2 — FAITS-DIVERS, —..... 3 —		

**SOMMAIRE**

Les Acadiens.....	HECTOR FABRE.
Libre Chronique.....	HUGUES DELORME.
Echos.....	PAUL FABRE.
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE
Dans l'Alaska (Suite).....	AMÈS SÉMIÉ.
Informations.....	DARBOIS.
Les Théâtres.....	JEAN CARIGNAN.

## LES ACADIENS

Un de nos collaborateurs a rendu compte, dans notre dernier numéro, du beau livre du sénateur Pascal Poirier sur les Acadiens. Le dernier chapitre de l'ouvrage serait à citer tout entier. L'auteur y résume en un tableau saisissant, par sa précision et sa sobriété même, la situation actuelle des Acadiens. Il ne s'est pas arrêté à mettre en un contraste violent l'état de l'Acadie au siècle dernier et le développement qu'ont pris depuis lors les populations acadiennes. Cela n'était pas nécessaire d'ailleurs, les faits parlent par eux-mêmes.

En 1755, les Acadiens étaient dispersés par le monde, « comme ces feuilles d'automne qu'une violente rafale arrache aux arbres, fait tourbillonner un instant et répand au loin sur les mers », dit le poète Longfellow.

Aujourd'hui, ils forment un noyau important dans les trois provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard; ils sont représentés par deux ministres dans le cabinet de la Nouvelle-Ecosse, par deux conseillers et trois députés dans la législature de cette même province; au Nouveau-Brunswick, par huit députés, et par un à l'île du Prince-Edouard. Ils

ont un sénateur et un député au Parlement fédéral, et leur influence électorale se fait sentir un peu partout dans les trois provinces maritimes.

M. Poirier cite un fait bien caractéristique de cette influence :

Il y a quelques années, les procès-verbaux de la chambre d'assemblée du Nouveau-Brunswick eurent à enregistrer les minutes d'une séance tout en français. M. Olivier G. Le Blanc, ministre acadien dans le cabinet, fit dans sa langue maternelle une proposition qu'appuyèrent dans la même langue tous ses compatriotes et ceux, parmi la députation anglaise, qui avaient lu le *Télémaque* dans l'original; et M. White, l'orateur, mit la proposition aux voix dans un français très tolérable, au milieu des acclamations de toute la Chambre. Les os des aïeux en tressaillèrent dans leurs tombes.

Pour soutenir et agrandir cette influence, quatre journaux prêtent leur concours ardent et prudent à la fois, aux divers groupes acadiens: le *Moniteur Acadien* et le *Courrier des Provinces Maritimes*, au Nouveau-Brunswick; l'*Évangéline*, à la Nouvelle-Ecosse; l'*Impartial*, à l'île du Prince-Edouard.

Dans l'enseignement, deux grands collèges français, celui de Saint-Joseph de Memramcook, au Nouveau-Brunswick, et celui de Sainte-Anne, à la Nouvelle-Ecosse; un grand séminaire, celui du Sacré-Cœur-de-Marie, élevé « dans un des plus riants quartiers de la ville d'Halifax ». La langue française est officiellement reconnue dans les écoles publiques au Nouveau-Brunswick; « les écoles étant défrayées en partie par le Trésor public et en partie par la cotisation immobilière, les pauvres se trouvent placés absolument sur le même pied que les riches ». De tout ce régime si libéral, « il résulte entre Catholiques et Protestants une grande harmonie ». A l'île du Prince-Edouard, les écoles françaises

sont placées sous la surveillance d'un inspecteur acadien, M. Arsenault.

Comment ces résultats, dont j'abrège l'énumération, ont-ils été obtenus? M. Poirier va nous le dire en termes qui reflètent exactement les sentiments qu'il exprime et donnent l'impression juste de la sagesse de ces honnêtes et loyales populations :

Par leur modération dans le succès, leur bonne foi et leur libéralité vis-à-vis des autres nationalités leur dévouement de tout fanatisme religieux, leur ferme détermination de ne pas s'isoler dans l'Etat, et les efforts qu'ils font pour arriver aux premiers rangs, les Acadiens se sont gagnés l'estime et le bon vouloir des populations protestantes. D'inférieurs qu'ils paraissent être, ils sont devenus leurs égaux en toutes choses, sans susciter aucun sentiment mauvais. Ceux qu'ils placent à leur tête évitent surtout de mettre de bruyantes professions à la place des actes, et de faire de tout bois religion.

Oui, c'est bien ainsi que la population acadienne, déracinée du sol, s'y est de nouveau enracinée sans autre secours extérieur que le dévouement de quelques bons religieux français, toujours prêts aux œuvres françaises, et dont le concours est suffisamment attesté par ces noms catholiques et français — Saint-Cœur-de-Marie, Saint-Joseph, Sainte-Anne — qui se détachent sur ce fond anglais et protestant, et attestent la vitalité et la grandeur de l'esprit français.

Comment encore ces résultats, prodigieux dans leur genre et dans le cadre restreint où ils sont enfermés, ont-ils été obtenus? Par la liberté, par l'usage de la liberté. La liberté, dont on médite volontiers, est la seule force humaine qui puisse relever un peuple. En laissant aux mains des Acadiens, cette arme rare et précieuse, les Anglais leur ont dit :

« Si vous vous en montrez dignes, elle vous sauvera »; et elle les a sauvés. Elle a imposé la confiance aux uns, aux autres le respect, et a ramené l'harmonie entre vaincus et vainqueurs.

L'autorité — la volonté d'un seul — n'aurait pas opéré ce miracle. Elle restaure peut être les vieilles sociétés, elle ne remet pas sur pied les jeunes peuples persécutés. Ceux-ci, s'ils ne se sauvent par eux-mêmes, sont perdus.

Les Acadiens n'ont compté que sur eux-mêmes. Ils n'ont pas fait appel à la force; ils n'ont pas même fait appel au droit; ils ont tranquillement, obscurément, travaillé à leur propre résurrection, utilisant tous les moyens laissés à leur portée; ils n'ont pas éveillé l'attention de leurs adversaires par d'inutiles bravades; ils n'ont pas accru le nombre de leurs ennemis par de vaines menaces; ils n'ont pas même voulu changer les lois qu'on leur avait données, ou la constitution qu'on leur avait faite: ils ont accepté leur sort, l'ont graduellement modifié et enfin transformé.

Grand exemple donné par un tout petit peuple, aux autres peuples, plus expérimentés, plus forts que lui, et pourtant moins sages.

HECTOR FABRE.

## LIBRES CHRONIQUES

### SONNETS INÉDITS

C'est toujours une bonne fortune pour un amoureux des rythmes et des rimes (quelque soit son peu de mérite lorsqu'il tente de joindre celles-ci à ceux-là) que la lecture d'un volume de vers inédits dû à un véritable et sincère poète.

Pour cette heureuse chance, je remercie mon excellent et très artiste camarade Paul Fabre qui a bien voulu me communiquer le manuscrit d'un livre prochain tout débordant de jolis vers. L'auteur est M. Pamphile Lemay, poète canadien ayant déjà fait ses preuves; habile assembleur de mots et d'idées, fervent admirateur, j'imagine, de Joséphin Soulay et de José Maria de Hérédia. D'ailleurs, ainsi qu'il convient à un poète de race, M. Lemay a le courage de son opinion.

Son livre est, en effet, un recueil de sonnets, de soixante-deux sonnets si j'ai bien compté. Banville écrivant ses « Trente-six Ballades joyeuses pour passer le temps, composées à la manière de François Villon, excellent poète qui a vécu sous le règne du Roi Louis le Onzième » prenait orgueilleusement pour refrain de son ultime poème: « J'ai composé mes

trente-six ballades! »... Avec une même satisfaction du rude et délicat labeur accompli, notre auteur peut s'écrier à son tour: « *Adsum qui feci!*... » ou plus simplement: « J'ai composé soixante-deux sonnets!... » Que de poètes ne sauraient ne dire autant!...

J'exprimais tout à l'heure cette idée qu'il y a quelque courage à se consacrer exclusivement au sonnet. En effet, depuis le vers stupide autant que classique de Despréaux, le poète castrat, depuis la gaminerie inconcevable de Molière, offrant aux risées du parterre dans le *Misanthrope* le délicieux sonnet de son ami Capelle, le sonnet n'a cessé d'être en butte aux plus sottises et aux plus faciles plaisanteries; et, comme il est moins malaisé de fabriquer un distique méchant que deux jolis quatrains escortés de deux bons tercets; il s'est rencontré tout récemment encore un prosateur pour rimer (assez mal du reste) cette injuste attaque contre José Maria de Hérédia:

« Monsieur de Hérédia? C'est un homme qui compte:  
« Il a fait deux ou trois sonnets de plus qu'Oronte. »

Cela n'empêchera pas *Les Trophées* d'être une impeccable œuvre d'art, dont chaque vers est à la fois harmonieux et plastique, dont chaque sonnet est tour à tour (suivant le bon vouloir de l'auteur et la nature du sujet traité) une miniature ou une fresque...

C'est à dessein que j'évoque ici le nom de M. de Hérédia, justement glorieux; car il me semble que M. P. Lemay a été quelque peu obsédé de son œuvre, tout en restant lui-même maître de sa forme et de sa pensée. Comme l'auteur des sonnets de Cléopâtre, le poète canadien puise son inspiration à trois sources également pures et vivifiantes: La Nature, l'Antiquité païenne ou biblique et la vie de famille. De là, quelques œuvres tout à fait parfaites en chaque genre.

Mais la meilleure façon d'honorer un poète est de citer ses vers, et la plus sûre manière d'ennuyer le lecteur consiste, d'autre part, à épiloguer sur un livre qu'il ignore.

Je citerai donc pour votre agrément *Arbres et Cœurs*; *la Mer Morte*; *A mes Enfants*:

#### ARBRES ET CŒURS

Le ciel n'a plus d'azur, le ciel n'a plus d'étoiles,  
Et le dernier rayon s'éteint, frileux, au Nord.  
J'entends les bois gémir sous le vent qui les tord.  
Les nuages pesants tombent comme des toiles.

Dedans, l'érable dur qui fait gronder les poëles;  
Dehors, des tourbillons qui hurlent. Le froid mord,  
La neige monte, monte... On dirait que la mort  
Etend sur les champs nus ses blancs et tristes  
[voiles.

Les bois comme les cœurs sommeillent-ils souvent?  
Les cœurs comme les bois s'effeuillent-ils suivant  
Qu'il vient un jour d'orage ou des heures sereines?

Oui, mais au souffle amer qui les met en lambeaux,  
Sous les flocons de neige et sous le poids des  
[peines,  
Les arbres et les cœurs apparaissent plus beaux.

Tout le monde sait par cœur l'ironique et majestueux poème d'Emile Goudeau sur la Mer Morte. Voici, traité d'une autre façon que dans le *Discours du Bitume*, le sonnet inspiré à M. Lemay par le Lac Asphaltique:

Près des Monts de Judée arides, sans fraîcheurs,  
Et des Monts de Moab aux sèves fécondantes,  
L'Asphaltique maudit berce ses eaux mordantes,  
Où jamais ne tomba le filet des pêcheurs.

Les rocs nus sont rayés de sinistres blancheurs,  
Serait-ce un reste froid de vos cendres ardentes,  
Impudiques Cités? Les vagues abondantes  
Ont-elles pu laver le front de vos pêcheurs?

La vie a-t-elle là placé l'ultime borne?  
Nul chant n'y réjouit la solitude morne,  
A ne fleurir jamais ces bords sont condamnés.

Dors en ton gouffre amer, sur ton lit de bitume  
Ta coupe est décevante et pleine d'amertume,  
N'es-tu pas faite, ô Mer, des pleurs de tes damnés!

Dans les vers suivants, le poète, tout comme le maître Hugo, nous prouve qu'il possède l'art d'être grand-père, encore bien que l'indulgence semble chez lui moins forte que l'austère mélancolie.

#### A MES ENFANTS

Dans ce monde mauvais qui nous captive tant,  
Enfants de mon amour, le ciel nous a fait place,  
Vous y verrez des cœurs brillants, des cœurs de  
[glace,  
Il vous faudra souffrir et puis aimer pourtant.

Vous trouverez parfois le spectacle attristant:  
On cherche le plaisir; la douleur nous enlace;  
Le ris se change en larme et l'honnête en fallacie,  
Vous devez en Dieu seul mettre en espoir constant.

Le travail est un bien. Penchez votre front blême  
Sur la glèbe maudite où l'aride problème,  
Le travail est un bien et non un déshonneur.

Le succès vient un jour lorsque l'on persévère,  
N'ayez point peur, enfants, de monter au calvaire:  
L'épreuve fortifie... Ayez peur du bonheur!

J'aurais voulu citer encore *Le Mendiant*, d'une belle pensée philosophique, *Les Batteurs de blé*, qui semblent inspirés par une toile de Millet, *Le Fil de la Vierge*, et vingt autres de ces petits poèmes. Mais je crois en avoir assez dit pour donner au lecteur le désir d'acquiescer dès qu'il sera mis en vente un livre de haute moralité et de sereine et réconfortante poésie.

HUGUES DELORME.

## ÉCHOS

Une députation du Comité des Exposants à Toronto, composé de M. Hector Fabre, Président d'honneur, M. A. Blondel, Président actif, et M. F. Levée, vice-président

a eu samedi une entrevue avec le Ministre du Commerce, M. Delombre.

S'étaient joints à la députation M. Paul Strauss, sénateur, MM. Gustave Rivet, Muzet, Dauzon, Pèrier, Brunet, députés.

Le Ministre a fait à la députation un accueil tout particulièrement favorable, et a félicité les Exposants de ce qu'ils avaient fait pour accroître les relations commerciales entre la France et le Canada.

..

Sur l'invitation du Président et des membres du Syndicat général du Commerce et de l'Industrie (Union des Chambres Syndicales de France), le Commissaire-général du Canada, M. Hector Fabre, assistait au 17<sup>me</sup> banquet annuel du Syndicat, qui a eu lieu mercredi, le 14, au Grand-Hôtel.

En portant un toast aux invités, le Président du banquet, M. Muzet, a salué la présence du représentant du Canada et a félicité les industriels parisiens qui ont pris part à l'Exposition de Toronto de leur esprit d'initiative.

..

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Paul Le Cardonnel, architecte de la Ville de Paris, décédé, à Paris, le 6 décembre.

M. Le Cardonnel, qui était l'architecte du monument Champlain, était aussi celui de l'immense édifice que fait construire la *New-York Life*, sur le Boulevard des Italiens.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

\*\*

Vient de paraître chez Arthur Fourneau, le second volume de l'ouvrage de M. Eugène Guénin, *Histoire de la Colonisation française : Nouvelle France*, publié sous le patronage du Comité Duplex.

Ce second volume continue et achève l'histoire de la Nouvelle-France. C'est avec grande raison que l'auteur écrit que « de son ensemble il ressort jusqu'à l'évidence que la race française, trop calomniée à ce point de vue, est essentiellement apte à la colonisation ».

Ce nouveau volume est en tous points digne du premier, par le style, la fidélité du récit, la chaleur de l'inspiration et la justesse des vues, et il offre encore plus d'intérêt par le caractère même des événements.

Deux excellents chapitres sont consacrés à la fin du livre, à la Colonisation et à la Littérature canadienne, avec citations de nos principaux écrivains : Garneau, Chauveau, Crémazie, de Gaspé, Oscar Dunn, Arthur Buies, Fréchette, Benjamin Sulte, Marmette, Casgrain, Faucher de St-Maurice, Clapin, etc...

..

M. Raoul Saulay, délégué-général de l'Exposition française de Toronto, est arrivé dimanche au Havre, par la *Gascogne*.

PAUL FABRE.

## Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. G. T. Fulford, Brockville, Ontario. Hôtel Ritz.

Mme Fulford, Brockville, Ontario. Hôtel Ritz.

Mlle Dorothy Fulford, Brockville, Ontario. Hôtel Ritz.

Mlle Martha Fulford, Brockville, Ontario. Hôtel Ritz.

Mlle Alice King, Kingston. Hôtel Ritz.

M. J. Carling Kelly, Ottawa.

Mme L. Gardiner, Montréal. Hôtel Normandy.

M. le docteur J. O. Gadoury, Montréal. 85, rue La Boétie.

Mme Gadoury, Montréal. 85, rue La Boétie.

Mme F. E. Roy, Québec. Hôtel de Castille.

M. et Mme Sam-Rioux, Québec. 56, boulevard de Strasbourg.

\*\*

Nous apprenons avec plaisir que Mme O. Normandin est complètement rétablie. Elle a pu accompagner le docteur Normandin pendant son récent voyage en Belgique.

\*\*

M. G. T. Fulford et sa famille n'ont séjourné que quelques jours à Paris; ils sont retournés à Londres où ils passeront tout l'hiver.

\*\*

M. le docteur Warbrick et M. Ed. Jaques, après un long séjour à Paris, sont retournés à Londres où ils resteront jusqu'au printemps. Avant de partir pour le Canada, ils feront un voyage en Allemagne et en Autriche.

\*\*

## LA BOUCANE

Assistaient à la réunion du samedi 10 décembre : MM. Philippe Hébert, Suzor-Côté, O. Soulière, Dr Chalifoux, Dr A. Laramée, Ch. Dion, Dr Bernier, Dr A. F. Mercier, Félix Mercier, E. E. Howard, R. Béliveau, Dr O. Normandin, Dr St-Jacques, J. O. Marchand, Dr J. Richardson, Dr E. Plamondon, Dr G. Aubry, Ed. de Nevers, N. Lacroix, etc.

Les prochaines réunions sont fixées aux samedis 24 décembre, 7 et 21 janvier, à 8 h. 1/2, au café de Fleurus, au coin des rues du Luxembourg et de Fleurus.

Les Canadiens et amis du Canada sont cordialement invités à ces réunions amicales.

JACQUES MERVILLE.

## DANS L'ALASKA

(Du Temps)

### SUR L'INDIAN RIVER

(Suite)

Indian river (Klondike), camp de l'Espérance, 22 mai.

Vers sept heures, tandis que nous fumions avec sérénité calumet du bivouac, nous avons vu une fumée légère s'élever d'une haute falaise, à 500 mètres de nous; tout à coup, une tranche énorme de terrain s'en est détachée, a glissé dans la rivière. Roulement de tonnerre souterrain, bouillonnement des eaux où s'entrechoquaient les arbres, racines en haut, sommets en bas; ce fut vraiment fort beau... mais ce qui l'a été beaucoup moins à notre point de vue, c'est la vague formidable qui s'est levée « au bout de l'horizon », un irrésistible remous qui a soulevé nos deux embarcations malgré leur cargaison, les a jetées à trois pieds de haut sur le rivage, où elles sont restées à sec sur un lit de cailloux. Comme la coque de la *Belle-France* se compose de deux plaquettes de bois canadien, épaisseur totale un centimètre, on comprend nos tranches. Heureusement, elle avait résisté; après deux autres vagues, la rivière a repris son cours ordinaire, et nous avons déchargé nos bateaux, pour les remettre à l'eau. De tels éboulements sont, paraît-il, très fréquents par ici à la sortie de l'hiver quand la terre commence à dégeler. Vraiment, Jules Verne n'a rien inventé dans ses *Voyages extraordinaires*.

15 mai. — Rencontre d'un brave Savoyard qui a passé le Chilkoot le 16 mars et a transporté, tiré lui-même ses mille livres de provisions, sans chiens, à travers les montagnes et sur les lacs. A présent, il vogue vers Dawson... Et nous aussi, nous décidons de faire force voiles et rames pour ce fameux eldorado. Comme sur terre, c'est une course au clocher qui recommence. Tout le monde veut arriver. Avec nos embarcations plus légères, nous pouvons défier les autres; nous arborons donc le tricolore, et en avant! Etapes de dix heures en bateau, avec une demi-heure de lunch sur le pouce à midi, et, le soir venu, nous campons auprès d'une petite rivière de la rive gauche que n'indiquent pas les cartes, le Nordenskjöld; nous avons fait 109 kilomètres dans la journée.

16 mai. — « Rien ne sert de courir... », car nous avons pris trop court un brusque tournant du Lewis dont la largeur varie ici de 600 mètres à 2 kilomètres, et nous voilà lancés, bon gré mal gré, dans un torrentueux chenal à l'extrémité duquel nous apercevons un radeau échoué. Cinq hommes, dans l'eau jusqu'à la ceinture, le déchargent en portant sa cargaison sur un îlot à côté. L'un d'eux nous crie :

— Au secours! venez nous aider!

Les aider. Ah bien! oui, c'est le moment de sauver un noyé quand on commence à boire... mais nous sommes emportés, mieux qu'une plume, vers une crête de cailloux, où rejaillit l'eau blanche. Oui, nous y voilà, la *Belle-France*, échouée à pleine course. Nous avons fait juste le temps de faire signe au *Bel-Ami*, derrière nous, de prendre à droite — il tirait à gauche, le

malheureux ! et le voici, lui aussi, qui arrive, crie sur les rochers, se ralentit une seconde, passe, repart comme une flèche... Notre trappeur nous crie quelque chose : impossible de rien comprendre dans le fracas des eaux. Jamais il ne pourra revenir nous aider. Encore un des avantages de cet abominable Youkon. Nous entrons dans l'eau après y avoir jeté nos chiens. et voilà que la *Belle-France* tremble, s'incline un peu, vire de bord et passe. Bravo le tricolore ! l'honneur est sauf. A peine une seconde pour y sauter, tandis que le courant nous emporte avec nos chiens que nous reprenons deux kilomètres plus loin. Ils deviennent au reste de vrais poissons.

Depuis cette aventure, nous faisons à chaque tournant des détours d'un kilomètre et plus. Quelquefois d'autres barques, persuadées, à voir nos crochets que nous connaissons les moindres secrets du Lewis, nous suivent rames à rames, et ce farceur de B... leur fait alors décrire des méandres extraordinaires. Tels les Indiens avant de se rapprocher de votre hutte et de regarder par la fenêtre qui est au gîte...

Oh ! ce qu'ils sont laids ces Indiens du pays de l'or, non, pour le dire, il faudrait trouver le terme qu'ils doivent employer à notre égard. De grands cheveux huileux sur des épaules étroites, des jambes plutôt grêles, des anneaux dans le nez, un teint noir d'Esquimaux et détraqués sans la moindre *race*. Avec cela des mendiants qui demandent toujours le prix de tout ce que vous avez, *how much?* mais ne voudraient rien payer. Nous bourrons de saccharine un bébé moins répulsif que les autres : il rit, se frappe le ventre, et ses yeux disent : « Que c'est donc bon ! » Pauvre petit, le voilà sucré pour un an au moins, et il tire la langue pour en avoir encore.

Le même jour, nous sautons les fameux rapides du Five-Fingers (357 kilomètres du lac Laberge), cinq îles qui barrent la rivière très resserrée en cet endroit et cause un remous, plutôt une chute d'un pied de haut, avec, ça et là, quelques brisants. Nous avons décidé de les examiner avant de les « sauter », mais comme un Yankee qui nous précède les franchit sans hésiter, nous nous lançons à sa suite; T... rame pour la vie, j'avironne à grands biceps, nous tournons à droite dans un fracas d'eau qui écume, passons sans rien toucher et filons 18 kilomètres à l'heure. En arrière, l'Américain qui, paraît-il, avait déjà sauté une fois ces écueils; en arrière aussi une autre embarcation échouée sur un banc de sable, et qui paraît fort en peine, car elle porte un cheval ! Ça ne se jette pas à l'eau comme un chien ! Nous ne sommes plus qu'à 95 kilomètres du fort Selkirk.

Les rapides du Rink, quelques kilomètres plus bas, et que les guides mentionnent « dangereux » ne le sont pas plus que ceux de la rivière des 48 kilomètres si on les saute à droite, comme les Five-Fingers.

Le soir, nous avons couché à la belle étoile, au camp Turenne, sur une haute falaise toute parfumée, toute parfumée déjà d'anémones, de crocus, de genièvre, avec des bouquets de pins, ça et là, sur un terrain absolument horizontal, terrasse de parc en France. Les grèves chantaient dans les halliers où commencent à percer les feuilles malgré les gelées de chaque nuit : les nuits, je ne devrais plus employer ce mot, il n'y en a plus; un demi-jour plutôt qui vous laisse parfaitement voir l'heure à votre montre passé minuit. Nous avons passé là une soirée

délicieuse, avec encore dans les veines le frisson des dangers de la journée, cette exaltation de la vie au sortir de réels dangers qui, à elle seule, vaut la peine de tels voyages...

17 mai. — Ainsi que des feux de file, les glaces des rives éclatent soudainement en aiguilles prismatiques, s'en vont à la dérive et rendent bien difficile la navigation. Sans doute, la débâcle date d'hier, à voir les arbres écorchés, coupés, hachés sur certains points, à sept, huit, dix pieds de haut. La pluie commence, et nous campons à deux heures, sans la moindre exaltation, cette fois ? A quatre heures, un bruit assourdissant se fait entendre ; nous courons au rivage ; une nouvelle débâcle arrive on ne sait d'où, des glaces monstrueuses, qui s'enchangent et descendent en balayant tout sur leur passage. Nous avons à peine le temps de conduire nos embarcations dans une petite baie où un abatis d'arbres les mettra en sûreté relative. S'il le faut, nous déchargerons et les hisserons sur la rive. Décidément, il est fertile en surprises, notre voyage.

19 mai. — Les glaces ont presque disparu ce matin, mais une forêt d'arbres entiers leur a succédé. Cependant nous abandonnons notre marécage et cinglons vers le fort Selkirk (352 kilomètres du lac Laberge) où nous arrivons vers 11 heures. Il est placé sur un grand plateau de la rive gauche, au sortir d'un labyrinthe d'îles (les Myersall). Une cinquantaine de huttes indiennes l'entourent, quelques tentes aussi de mineurs. Primitivement, il se trouvait au confluent du Pelly, cette rivière fleuve, qui prend sa source à 24 kilomètres du France lake (altitude 960 mètres), dans la Colombie britannique et par où descendront les chasseurs qui gagneront Edmonton, le Peace river et le fort Saint John. Le principal affluent du Pelly est le Mac Millan. Le Pelly offre un volume d'eau d'environ un tiers moins considérable que celui du Lewis, et son courant est moitié moins rapide. Le volume total des deux rivières formant alors le Youkon au fort Selkirk, est de 167,400 pieds cubiques par seconde au temps des grosses eaux et 66,955 à eaux basses. Bâtie en 1848 par la Compagnie de la baie d'Hudson, le fort Selkirk fut pillé et démoli en 1852 par les Indiens du Chilkoote. Actuellement, il se réduit à un simple magasin d'approvisionnements de tout genre.

Nous y trouvons le gouverneur du nouveau district, le major Walsh, ancien officier de la police montée. Il nous donne rendez-vous à Dawson avec l'urbanité qui le fait si bien apprécier partout où il passe. Ensuite, des connaissances de Toronto, quatre hommes d'une grande expédition à « fonds social », partie l'automne dernier, et dont les journaux nous avaient déjà raconté les découvertes aurifères. Leur tente est ouverte à tous les vents : ils y fument, mangent, digèrent, pour le plus grand bien des actionnaires. — Qu'est-ce que vous faites ici ? — Rien, nous attendons des provisions de Dyea où sont allés quatre des nôtres. — Et le chef ? — Pas de nouvelles : il est à Toronto, nous l'attendons aussi. — Avez-vous des journaux ? — Non, mais la guerre est déclarée entre l'Espagne et les États-Unis. — Vraiment ! Nous ferions mieux d'aller armés en corsaires au lieu de rester ici !

Nous repartons, ils attendent toujours : les actionnaires aussi, là-bas, à l'autre bout du Canada !

19 mai. — Le Youkon nous emporte. Que

d'eau, que de boue, et que d'or ? dit-on. Ouh ! Au fond de votre tasse de thé, dans le doigt de sable que vous y trouvez régulièrement. Qui nous donnera de l'eau potable ?

Nous voilà devant la rivière Stewart, un magnifique cours d'eau que vont remonter bien des prospecteurs ; sa longueur approximative est de 321 kilomètres. Il y a déjà un certain nombre de huttes au confluent. Le Youkon est, en cet endroit, tout parsemé d'îles avec quelquefois de très beaux arbres.

Le soir, arrivée au fort de Sixty-Mile, dans une île en face de la rivière de ce nom, à gauche. Elle prend sa source à 150 kilomètres de là, sur le territoire des États-Unis. On y découvrit de l'or en 1894 et Joseph Boudreau y lava cent mille dollars sur le Miller creek. Une seule personne habite à présent le fort, où il n'y a rien, rien à vendre de ce qui se mange, sauf des habits en cuir. Au reste, c'est un nouveau venu, il ne sait rien, les questions l'ennuient, il veut aller dormir. — Voyez, tout le monde est parti pour Dawson ? et ils n'ont pas de quoi manger là-bas ! Trois dollars pour un repas ! Moi je m'embête ici, mais j'ai de quoi manger pour moi seul, par exemple. Tout ça pue la famine, la fièvre typhoïde, la mort ; voilà le désenchantement des arrivées qui commence ! Les boys se regardent. Tout à coup, deux mineurs apparaissent en un petit bateau. Ils remontent le courant le long des rives avec des gaffes.

« — Où allez-vous ? — Prospector sur le Stewart. — Et Dawson ? — Dawson ? Plus rien à faire là : tout est pris, et il n'y a pas de nouvelles découvertes ! »

Un cheval errant qui veut se précipiter dans la *Belle-France* pour y dévorer notre farine apporte une heureuse diversion à nos pensées amères. Nous le repoussons, et ce n'est pas facile ; nous levons l'ancre et fuyons ces rives abandonnées... Le Youkon est devenu mer, avec de véritables vagues, au milieu, quand se lève une brise. Campé le soir dans une île, et arrivé le lendemain matin à l'Indian river, que la plupart des cartes tracent par une grossière erreur en amont de Sixty-Mile quand elle se trouve à 27 kilomètres en aval, à 45 kilomètres de Dawson. Nous devons y laisser notre trappeur B... avec notre principal campement, de façon à pouvoir plus tard traverser en tous sens la région aurifère proprement dite entre Dawson, le Klondyke et l'Indian river. Et ce doit être un paradis de chasse, à en juger par les traces toutes fraîches d'ours, de caribous que nous apercevons, par les canards et les bécassines que nous tirons en mettant pied à terre.

#### LES GISEMENTS AURIFÈRES DU KLONDIKE

##### Le Bonanza et l'Eldorado

Dawson city, 6 juillet 1898

Quinze mille fiévreux, dont le nombre augmente tous les jours, quatre mille chiens qui hurlent vingt heures sur vingt-quatre et dans toutes les gammes que peut rêver un patient de l'Institut Pasteur, des scieries qui grincent sans une minute, sans une seconde de relâche et, sur cette cacophonie, un soleil qui se lève en ce moment à une heure trente du matin et se couche à dix heures trente du soir, tout ce qu'il faut en un mot pour détraquer la machine humaine et empêcher un honnête homme de *vivre*, voilà le Dawson city de juillet 1898. De Paris,

elle a pris la vie nocturne, comme de Chicago la croissance spontanée et la fébrile activité. Cosmopolite autant que Rome, elle compte déjà, toutes proportions gardées, plus de chiens que Constantinople, et les dieux ont permis qu'elle fut prise d'assaut par un détachement de ces derviches hurleurs de Londres qui s'appelle l'Armée du Salut. Désormais, pour y dormir, il faudra aller demander l'hospitalité aux ours qui abondent dans les environs : philosophes revenus du tohu-bohu humain, ils ont horreur du bruit, ils savent penser, ils peuvent méditer, ils ne connaissent pas la fièvre de l'or.

Cette fièvre, il faut s'en garder comme du feu antique de Déjanire, car jamais elle ne cesse de brûler si ce n'est au jour où il faut s'arrêter bon gré mal gré parce que le dernier « rien ne va plus » a été prononcé, et qu'il faut céder la place à ceux qui, en arrière, ont hâte de jeter, eux aussi, leur enjeu sur le grand tapis vert de la vie. Et si épidémie fut jamais contagieuse, c'est bien celle des placers du Bonanza et de l'Eldorado, car leurs rives sont d'or, sinon d'azur, et, à les remonter, on en éprouve de véritables éblouissements. Ce n'est pas l'étendue actuelle des nouveaux gisements aurifères qui peut les justifier : elle est plutôt restreinte, quels que soient les récits à sensation qui s'envolent chaque jour de Dawson, plus vite que les canards du Youkon. Mais c'est leur richesse qui est incroyable, et ils sont une centaine ou deux qui ont vécu le rêve de Monte-Cristo : pauvres à mourir de faim la veille, ils se sont éveillés un beau jour d'été, riches à ne savoir que faire des poignées d'or ramassées sur leurs « claims ». Comme on comprend bien alors le cri de ce mineur auquel M. Ogilvie, le célèbre explorateur canadien, dit, au lendemain de la découverte :

— Votre lot vaut un million de dollars !

Lui, alors, ce vieux, perdu si loin, depuis si longtemps à travers ces déserts du Nord, s'écria :

— Grand Dieu ! que ferai-je de tout cet or ?

Monsieur, qui me faites l'honneur de me lire, je vous avoue qu'arrivé au moment le plus délicat de ma mission j'hésite à porter seul le poids de ce que vous pourrez penser ou déduire de mon rapport sur les trésors du Klondike. Voulez-vous me faire la grâce de partager avec moi cette lourde responsabilité ? Nous prendrons avec nous Carlo, le dogue de Montréal qui nous a tiré jusqu'à 700 livres sur la glace vive des lacs, et qui nous portera maintenant un paquetage de 30 livres, votre imperméable et le mien pour dormir, 10 livres de provisions pour lui et 15 pour nous, en un mot, de quoi vivre six jours à la belle étoile ou dans les cabanes des mineurs, et dans une semaine nous avons bien le temps de tout voir, tout examiner, tout vérifier par nous-mêmes.

Vous vous rappelez l'histoire si récent de ces placers. Peu après leur découverte on se rua sur le Klondike des Sixty mile, Forty mile, Cercle city, etc., de tous les petits centres miniers qui existaient déjà le long du Youkon : plus de quatre cents lots de 500 pieds chacun furent réservés sur le Bonanza ou ses affluents par les premiers arrivants de cette course au clocher, et numérotés selon la coutume des mineurs, de 1 en dessous de la découverte à l'embouchure du cours d'eau, de 1 au dessus de la découverte à la source du même.

En l'absence de l'arpenteur officiel, les mineurs en élirent un qui se chargea du travail si délicat de la délimitation exacte ; il committa tant d'erreurs « involontaires » que W Ogilvie, emprisonné par l'hiver cette année-là à Cudahy,

fut obligé de recommencer ce travail, et le nouveau cadastre trouva de nouveaux lots entre les anciens, tels le 27 A. le 27 B. etc., dont nous reparlerons plus loin. Inutile d'ajouter qu'ils furent immédiatement occupés, anciens ou récents.

(A suivre)

AMÉS SÉMIRÉ.

## INFORMATIONS

**Découverte de houille dans l'Ontario.** — Une découverte d'or très importante a été récemment faite dans le district de Sudbury. C'est un fait bien connu qu'il existe des gisements de lignite autour de James-Bay et que ces gisements se rapprochent d'une localité située à 200 milles environ de la ligne principale du Pacifique Canadien. Mais personne ne se serait imaginé qu'on rencontrerait de la houille au sud de la « Height of Land », qui forme la crête qui sépare l'Ontario septentrional de la rivière Ottawa au lac des Bois, d'autant que sir William Logan avait déclaré, il y a plus de 40 ans, « qu'il n'existait pas de houille dans le Haut Canada », ainsi qu'on appelait alors la Province d'Ontario. Il est vrai qu'à cette époque on savait fort peu de choses de ces régions septentrionales étendues ; seuls les bords de la baie de Géorgie et du Lac supérieur étaient connus. Même après la construction du Pacifique Canadien jusqu'au jour où fut publiée la carte de M. Bell sur les gisements de minerais nickelifères, c'est-à-dire en 1892, les roches du district de Sudbury étaient supposées trop âgées pour contenir une quantité de houille quelle qu'elle fût, car elles remontaient à l'époque laurentienne et huronienne. Mais dans un fonçage effectué pour découvrir des minerais aurifères, on constata la présence d'une superficie oblongue de formation cambrienne, formée principalement de sables de couleur foncée et d'ardoises noires, d'environ 10 milles de largeur et d'environ 40 milles de longueur s'étendant dans la direction du Nord-Est, depuis la ville de Trill jusque vers les rives du lac Walnapitoc. Dans cette formation cambrienne, un prospecteur à la recherche de minerais aurifères avait découvert un banc d'antracite d'excellente qualité, très propre, compact et d'une qualité rappelant la meilleure antracite de Pensylvanie.

L'étendue du gisement n'a pas encore été déterminée avec assurance, mais la veine a plus de 20 pieds d'épaisseur et un certain nombre de mineurs travaillent actuellement à la dégager. Il est très probable que d'autres gisements carbonifères existent dans la région et bien que la chose n'ait pas été ébruitée, un certain nombre de mineurs se sont déjà rendus sur les lieux pour l'exploiter. Il est parfaitement possible que de la houille pour le chauffage existe un peu plus haut, et dans ce cas le district de Sudbury serait appelé à devenir prochainement le district carbonifère le plus étendu du monde entier. Dans tous les cas, si ce gisement de houille a une épaisseur permanente et que sa qualité soit analogue aux échantillons prélevés à sa surface, ce sera pour la province d'Ontario une source considérable de richesses.

(The Engineering et Mining Journal).

DARBOIS.

## LES THÉÂTRES

A la COMÉDIE-FRANÇAISE, la première représentation du *Berceau*, la pièce nouvelle en trois actes en prose, de M. Brioux, sera donnée très probablement dans les derniers jours de ce mois.

On a commencé à répéter *Phèdre* qui sera donnée le mercredi 21 décembre prochain, jour anniversaire de la naissance de Racine. M. Sylvain jouera Thésée ; M. Jacques Fenoux, Hippolyte. Les rôles de Thèdre et d'Arche seront tenus par Mlles Pudlay et Renée Du Minil :

..

Mme Sarah Bernhardt sera de retour, à Paris, le 3 janvier, et prendra aussitôt possession du théâtre des NATIONS dont l'ouverture se fera du 15 au 20 janvier au plus tard. La grande artiste n'a pas encore fait choix de la pièce avec laquelle elle inaugurerait son nouveau théâtre.

En tout cas, cette pièce sera prise dans son répertoire.

*Marthe*, la comédie nouvelle, dont les rôles ont été déjà distribués, ne passera qu'après.

..

*Papa la Vertu* continue à faire les beaux dimanches de l'AMBIGU, La salle était hier à la fois élégante et populaire et bondée, des fauteuils aux deuxièmes galeries. Et les adieux si émouvants que fait au dernier tableau le lieutenant-colonel de Croisailles à ses soldats qui partent pour le Tonkin, ont été le signal d'une véritable et chaleureuse manifestation patriotique.

..

*La Vrille*, de Maurice Donnay, le *Seul bandit du village*, de Tristan Bernard, Guyon fils dans ses monologues, Odette Dulac dans ses chansons de Nadaud, composent un spectacle délicieux et qui explique parfaitement la vogue toujours croissante du THÉÂTRE DES CAPUCINES.

Quant aux matinées des familles, inaugurées hier par ce coquet petit théâtre, elles ont réussi au-delà de toute espérance, on a refusé plus de cent-cinquante personnes.

..

Un succès éclatant est celui obtenu chaque soir à partir de 11 h. 1/2 dans le vaste hall du MOULIN-ROUGE, par le capitaine Buridan et son équipe française de joueurs de polo à bicyclette.

..

*Villa Sapho*, vaudeville inédit de MM. Péricaud et Delormel, deux vétérans du succès, succédera, au CONCERT PARISIEN, au drame sensationnel *les Enfants Martyrs*. — Réjane, Mayol et Dranem obtiennent un succès colossal devant des salles toujours comblées.

..

BULLIER. — Avec le mois décembre commence l'époque des bals et des fêtes Bullier, le plus ancien et le plus joyeux des établissements chorégraphiques de Paris, nous promet une série de réjouissances avec ses fêtes des Jeudis et ses bals des Samedis et Dimanches.

JEAN CARIGNAN.

## PROGRAMME DES THÉÂTRES

**OPÉRA.** — 8 h. — Le Prophète, Faust, L'Etoile, La Cloche du Rhin, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.

**FRANÇAIS.** — 8 h. 1/4. — Adrienne Lecouvreur, Struensee, Louis XI, Hernani, Le Berceau.

**OPÉRA-COMIQUE.** — 8 h. — Lakmé, Mignon, Carmen.

**ODÉON.** — 8 h. — La Reine Fiamette.

**GYMNASÉ.** — 8 h. 1/2. — L'Amorceur.

**VAUDEVILLE.** — 8 h. 1/2. — Georgette Lemeunier.

**VARIÉTÉS.** — 8 h. 1/2. — Les Petites Barnett.

**RENAISSANCE.** — 8 h. 1/2. — Représentations de Novelli.

**PORTE-SAINT-MARTIN.** — 8 h. — Cyrano de Bergerac.

**PALAIS-ROYAL.** — 8 h. 1/2. — Chéri.

**CHATELET.** — 8 h. — La Poudre de Perlinpinpin.

**GAITÉ.** — 8 h. 1/4. — La Fille de Mme Angot.

**AMBIGU.** — 8 h. — Papa la Vertu.

**NOUVEAUTÉS.** — 8 h. 1/2. — L'Inspecteur des Wagons-Lits.

**BOUFFES-PARIISIENS.** — 8 h. 1/2. — Veronique.

**CLUNY.** — 8 h. — Charmant Séjour.

**DÉJAZET.** — 8 h. 1/2. — La Turlutaine de M. Marjolin.

**THÉÂTRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS).** — 8 h. 1/2. — Les Fenêtres, Résultat des Courses, Blanchette, Judith Renaudin.

**FOLIES-DRAMATIQUES.** — 8 h. 1/2. — Folies-Review.

**THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE.** — 8 h. — Kosaks.

**ATHÉNÉE-COMIQUE.** — 8 h. 1/2. — L'École des Amants.

**THÉÂTRE DES NATIONS.** — 8 h. — Le Devoir, Le Gamin de Paris.

**NOUVEAU-THÉÂTRE.** — 8 h. 1/2. — La Briguedondaine.

## SPECTACLES DIVERS

**CASINO DE PARIS.** — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert-Ballets.

**LA CIGALE.** — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

**LA ROULOTTE.** 42, rue de Douai — 9 h. 1/2. — Jacques Ferny, Mile Manuel, Berthez, Revue.

**FOLIES-MARIGNY (Champs-Élysées).** — Clôture annuelle.

**NOUVEAU-CIRQUE.** — 8 h. 1/2. — Exercices équestre.

**OLYMPIA.** — 8 h. 1/2. — Spectacle-concert.

**FOLIES-BERGÈRE.** — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

**BA-TA-CLAN.** — 8 h. — Concert — Paris aux Courses.

**MOULIN-ROUGE.** — 9 h. — Concert. — Bal. Jardin.

**LES CAPUCINES.** — 9 h. — Silvérie, La Vriille, Odette Dulac.

**CIRQUE D'HIVER.** — 8 h. — Exercices équestres.

**BULLIER.** — 9 h. — Concert, Bal. Tous les jeudis grandes fêtes de nuit.

**MUSÉE GRÉVIN.** — Les Coulisses de l'Opéra — Orchestre de Tziganes, etc.

**SCALA.** — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

**ROBERT-HOUDIN.** — 8 h. 1/2. — Cinématographe, Variétés.

**PARISIANA.** — 8 h. 1/2. — Spectacle — Concert.

**PALAIS DE GLACE.** — Patinage sur vraie glace.

**LE CARILLON.** — 9 h. — Hugues Delorme, Paul Delmet, Revue.

**TRIANON-CONCERT.** — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.

**CONCERT PARIISIEN.** — 8 h. 1/2. — Rejeane, Mayol, Drauem, Teste, Dufort, Berville. — Les Enfants Martyrs.

**AMBASSADEURS.** — Clôture annuelle.

**ALCAZAR D'ÉTÉ.** — Clôture annuelle.

**JARDIN DE PARIS.** — Clôture annuelle.

**TOUR EIFFEL.** — Clôture annuelle.

**LE GRAND GUIGNOL.** — 8 h. 1/2. — Le Chien, La Revauche de Dupont l'anguille.

**CIRQUE MÉDRANO.** — 8 h. 1/2. — Exercice Equestre.

**LA BODINIÈRE.** — 3 h. — Matinées-Causeries.

**ELDORADO.** — 8 h. — Concert populaire.

**LES MATHURINS.** — 9 h. — Fragerolle, Deval, La Marche à l'Etoile.

**CHEMISIER** F. YZERN, 46, rue Vivienne, Paris.  
Maison de Confiance.

C<sup>ie</sup> Générale Transatlantique

A PARIS	AU HAVRE	A MONTRÉAL	A QUÉBEC
Administration Centrale 6, rue Auber.	43, quai d'Orléans, 43 M. F. VIÉ, Agent.	338, Saint-Paul Street MM. MONGENAI, BOIVIN & C <sup>e</sup> ET	32, Saint-Louis Street M. R. M. STOCKING
BUREAUX DES PASSAGES 12, boul. des Capucines et 6, rue Auber.	A NEW-YORK 3, Bowling Green M. de Bocandé, agent.	143, Saint-James Street M. W. M. D. O'Brien.	A ST-PIERRE & MIQUELON M. CLEMENT.

## PARIS, HAVRE, NEW-YORK en 7 jours 1/2

PAR LES PAQUEBOTS

*La Touraine — La Champagne — La Bretagne — La Navarre —  
La Gascogne — La Normandie.*

## DEPARTS TOUS LES SAMEDIS DU HAVRE ET DE NEW-YORK

**TRAINS SPÉCIAUX TRANSATLANTIQUES.** — Un train spécial (voitures de luxe avec fauteuils, fumeurs, bar, cabinets de toilette) est mis, chaque semaine, à la disposition des passagers allant de Paris à New-York et les conduit directement (avec un seul arrêt à Rouen), eux et leurs bagages, au bassin de l'Euire, à l'embarcadere des paquebots. — Les prix du transport de Paris aux paquebots sont ceux du tarif des Chemins de l'Ouest.

Les passagers allant de New-York à Paris, trouveront, à leur arrivée au Havre, des trains spéciaux qui les conduiront, eux et leurs bagages, du quai de débarquement à Paris, gare Saint-Lazare.

## LIGNE DES ANTILLES

*Desservant* — LA GUADELOUPE, LA MARTINIQUE, SAINTE-LUCIE, TRINIDAD, SAINT-THOMAS, PORTO-RICO, HAÏTI CUBA, LE MEXIQUE, LES GUYANES, LE VENEZUELA, LA COLOMBIE, LE CENTRE-AMÉRIQUE ET LE PACIFIQUE.

## LIGNE DE LA MÉDITERRANÉE

*Desservant.* — ALGER, ORAN, BONE PHILIPPEVILLE, BOUGIE, TUNIS, BIZERTE, SFAX, SOUSSE, DJIDJELLI, COLLO, LA CALLE, TABARKA, AJACCIO ET PORTO-TORRES.

## EMIGRATION POUR LE CANADA

Via

## LE HAVRE &amp; NEW-YORK

PAR LA

C<sup>ie</sup> GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE  
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Pour tous renseignements, gratuits, prix et passages, s'adresser à H. ZUBER, agent-général, concessionné par le Gouvernement français.

3, Rue de Strasbourg, 3, Paris

## MAISONS RECOMMANDÉES

## VILLA DE LA PLAINE MONCEAU

43, Rue Jouffroy, au coin du Bd Malesherbes, près le Parc Monceau.  
Pension de famille de 1<sup>er</sup> ordre, fréquentée par la colonie étrangère. Appartements et chambres meublés, avec service en appartement sans augmentation.  
Maison recommandée pour son confort et ses prix modérés.  
Arrangement pour séjour prolongé.  
Renseignements par correspondance.  
Nombreuses lignes d'omnibus et tramways électrique.  
Station de chemin de fer et station de voitures à proximité.

## CHAMPAGNE LÉON LAURENT

DÉPÔTS A PARIS

6, Square de l'Opéra et 22, rue Caumartin  
Téléphone 248-49  
FOURNISSEUR PRIVILÉGIÉ DE LA MAISON ROYALE PORTUGAL

## PRIME

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

En présentant un exemplaire du « PARIS-CANADA » on obtient une réduction de 10 0/0 sur toutes les commandes à la grande Photographie d'Art :

## PIERRE PETIT &amp; FILS

La plus importante et la plus ancienne de Paris

AYANT TOUTES LES RÉCOMPENSES

Chevalier de la Légion d'Honneur

PHOTOGRAPHIE DE LA PRÉSIDENTE &amp; DES MINISTÈRES

Se charge de toutes espèces de  
PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES  
Reproductions d'anciens portraits.  
Portraits à l'huile, au Charbon,  
Au Platine. Miniatures.  
Emaux cuits au grand feu, etc., etc.

## PIERRE PETIT &amp; FILS

19 & 21 — Place Cadet-Lafayette, — 19 & 21  
PARIS

Le Gérant : PIERRE FOURNIN.

Imprimerie — H. Bouquet, 2, rue de Rocroy, Paris.

## SPÉCIALITÉS DE H. ROGERS

VENTE EN GROS : 112, rue de Provence,  
VENTE AU DÉTAIL : 1 bis, rue du Havre.

**Sirop d'Eucalyptus globulus** au lacto-phosphate de chaux, de H. Rogers  
**Bonbons d'Eucalyptus globulus** au lacto-phosphate de chaux de H. Rogers.

Souverains pour les affections du larynx, des bronches et de la poitrine. Vainqueurs de l'influenza. Préventif indispensable aux Orateurs, aux Chanteurs.

**POROUS PLASTERS**  
de H. ROGERS

**EMPLATRE POREUX AMÉRICAIN**

Sans rival au monde — Préventif puissant et supprimant :  
Vésicatoire, Thapsia, Liniments

VINGT-CINQ ANNÉES DE SUCCÈS

**EXTRAIT D'HAMAMÉLIS VIRGINICA**

de H. ROGERS  
Produit nouveau adopté par le Corps Médical  
PANACÉE UNIVERSELLE

**LACTO-PEPTINE**

de H. ROGERS

COMBINAISON DE TOUS LES DIGESTIFS CONNUS  
La Lacto-Peptine est prescrite par toutes les sommités médicales de France, de Russie et des Etats-Unis.

**VIN RÉGÉNÉRATEUR**

de H. ROGERS

RECONSTITUANT LE PLUS PUISSANT, TONIQUE, ANTIDÉPERDITEUR  
AU VIN D'ESPAGNE

NOUVELLE DÉCOUVERTE DE H. ROGERS

**KING'S WINE**

VIN DES ROIS

AU QUINQUINA ET KOLA DE H. ROGERS

COLLE DE BUREAU

“ **STICKPHAST** ”



MEILLEUR MARCHÉ

ET

**SUPÉRIEURE**

A LA GOMME

—0—

Plus de doigts salis

Ni de feuilles tachées

—0—

SE CONSERVE INDEFINIMENT

—0—

Sans rivale pour le collage  
des épreuves

PHOTOGRAPHIQUES

La Colle « **STICKPHAST** » est sans égale pour le collage des Cartes d'Échantillons de Papiers, Étoffes, Rubans, Soieries, Dentelles, etc., est d'une adhérence parfaite, d'une propreté absolue, n'a aucun des inconvénients de la gomme, elle ne salit pas, ne laisse aucune bavure et ne poisse pas

La Colle « **Stickphast** » est un des rares produits qui, *essayé une fois est adopté pour toujours.*

VENTE EN GROS 2, RUE FOCREY A PARIS

## TREIZE MOIS APRÈS

Nous lisons dans...

J'ai eu dernièrement à contrôler, pour mon journal, les faits annoncés par une lettre d'un propriétaire habitant Verdun-sur-Garonne. Cette lettre, je vais la publier presque en son entier, car elle résume bien la vérité de mon enquête, et elle est empreinte d'une telle sincérité, que ceux qui la liront en tireront certainement grand profit.

M. Paul Boulet, propriétaire à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne), était depuis longtemps malade, il souffrait d'une maladie cruelle dont les effets se font sentir dans tout l'organisme. L'estomac, cette place forte du corps humain, était gravement attaqué.

« Depuis treize mois, écrit M. Boulet, je souffrais continuellement de douleurs d'estomac. Le sommeil l'appétit, le courage et la force, tout manquait à la fois.



Ayant lu dans une brochure les résultats étonnants obtenus par l'emploi des Pilules Pink pour personnes pâles du Dr Williams, je me suis décidé à en faire usage,

et après les avoir employées pendant quelques semaines, je suis revenu dans mon état normal. Les douleurs d'estomac ont complètement disparu, le sommeil lourd accompagné de cauchemars est devenu léger et tranquille, l'appétit a repris sa vigueur, le courage et la force sont revenus tels qu'ils étaient jadis, et je ne me ressens plus de rien.

Une de mes voisines, une fillette de 15 ans, atteinte d'anémie et de pâles couleurs, ayant vu mon retour merveilleux à la santé, veut suivre de suite votre traitement. Je ne puis que l'encourager après un si heureux résultat.

Depuis cette époque, M. Boulet se porte à ravir et cela grâce aux Pilules Pink qui sont un grand régénérateur du sang et un tonique des nerfs; elles guérissent : rhumatisme, sciaticque, névralgie, paralysie, ataxie locomotrice, danse de Saint-Guy, maux de tête, névrose, scrofule, etc.

Elles redonnent de belles couleurs aux teints pâles, agissent dans toutes les phases d'affaiblissement chez la femme et produisent sur les hommes une action efficace contre toutes les maladies causées par le surmenage physique et mental et par les excès. En vente chez tous les pharmaciens, mais on peut se les procurer au dépôt principal, MM. Gablin et C<sup>ie</sup> (pharmacien de 1<sup>re</sup> cl.), 3 cité Trévisse, Paris, à 3 fr. 50 la boîte ou 17 fr. 50 par 6 boîtes, franco, contre mandat-poste.



**PLUS DE CHEVEUX GRIS**

PAR L'EMPLOI DE

**L'EAU SÉRIEUSE**

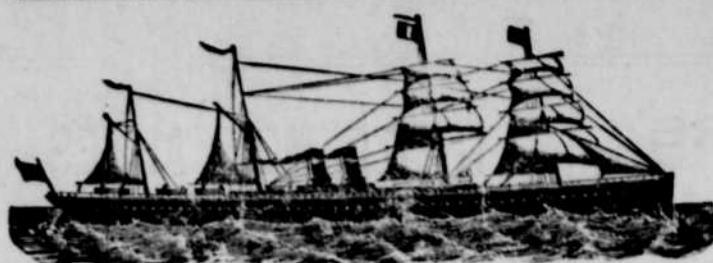
Inventée par MOUSSERON, chimiste

Paris — 16, Rue d'Hauteville — Paris

Prix de l'EAU SÉRIEUSE, le flacon : 5 franc.  
avec étui et brosse.

**CHLOROL-MARYE** concentré  
bleu  
Désinfectant Antiseptique.

Avec un litre on prépare 400 litres de désinfectant. Le plus énergique contre tous les microbes. Assainissement des Chambres de malades, des Fermes, Ecuries, Locaux, Water-closets, etc.  
SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE APPLIQUÉE, 54, Rue de Paradis, PARIS.



# LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE POUR LES

ÉTATS-UNIS ET LE CANADA

## PROCHAINS DÉPARTS

<i>Parisian</i> ..... (Halifax et St-Jean)..... 24 Déc.	<i>Laurentian</i> ..... (Portland)..... 12 Janv.
<i>Corean</i> ..... (Terre-Neuve et Halifax) 24 —	<i>Numidian</i> ..... (Portland)..... 19 —
<i>Mongolian</i> ..... (Portland)..... 29 —	<i>Parisian</i> ..... (Halifax et St-Jean)..... 28 —
<i>Californian</i> .... (Halifax et St-Jean).... 7 Janv.	

## PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL : 1<sup>re</sup> Classe depuis 385 francs, suivant position de la cabine. — 2<sup>e</sup> Classe 230 francs.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc. via Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

## VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

## MINES D'OR DU KLONDYKE

Billets à prix spéciaux de Paris, via New-York ou Montréal pour Vancouver, point de départ pour le Klondyke.

## TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

Aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demandes. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

# PITT & SCOTT

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

PARIS — 7, Rue Scribe, 7. — PARIS

HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 61, Boulevard Haussmann, 61, PARIS, Agents Généraux de :

## LIGNE BEAVER

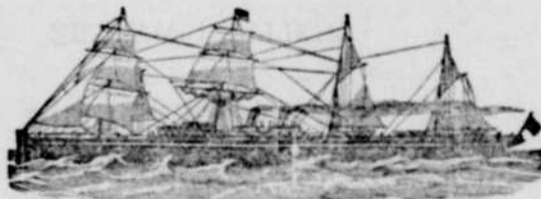
SERVICE HEBDOMADAIRE DE

## LIVERPOOL AU CANADA

### PROCHAINS DÉPARTS

Sam. 17 Déc. *Lake Ontario* (p. Halifax).

Jeudi 23 — *Tongariro* (p. Halifax).



### PROCHAINS DÉPARTS

Sam. 17 Déc. *Vancouver* (pour Halifax et St-Jean).

Jeudi 22 — *New-England*.. (pour Boston).

### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

Première Classe ..... 348 à 550 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe ..... 210 et 220 francs.

### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

Première Classe ..... 375 à 603 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe ..... 230 et 220 francs.

PARIS à BOSTON

Première Classe ..... 365 à 817 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe ..... 230, et 240 francs

Les prix 2<sup>me</sup> classe p. Boston sont applicables à New-York et Philadelphia

## CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon en Chine et en Australie et autour du Monde, via Vancouver — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, via Vancouver et steamer pour Wrangel, Juneau, Dyea, etc.

## TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS-COLIS, ET MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

## COLONISATION DU CANADA. CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites.

S'adresser aux Agents Généraux **HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement Français.

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome). PARIS.

Maisons au Havre, — Marseille, — Boulogne-sur-Mer, — Mazamet, — Anvers, — Londres, — Folkestone.